

“ Ces clous, formés de sa chair et ne faisant qu’un avec elle, avaient la couleur noirâtre du fer ; leur tête était ronde, leur pointe allongée était recourbée.

“ Pour cacher ce trésor, il eut depuis lors presque toujours les mains couvertes et les pieds chaussés. Néanmoins il ne put empêcher que quelques-uns ne vissent les Stigmates de ses mains et de ses pieds. Plusieurs frères, durant sa vie, les contemplèrent ; leur sainteté seule rend leur témoignage digne de foi ; mais on doit ajouter qu’ils l’ont confirmé par serment, assurant avoir vu et touché ces Stigmates.

“ Plusieurs cardinaux, jouissant de la familiarité du Saint, les virent aussi et les célébrèrent dans des proses, des hymnes, dans des antiennes qu’ils ont publiées en l’honneur de François ; de la sorte, par la parole et par leurs écrits, ils ont rendu témoignage à la vérité.

“ Le Souverain Pontife lui-même, Alexandre VII, prêchant au peuple, en présence d’un grand nombre de frères et devant moi (c’est St Bonaventure qui parle), affirma qu’il avait vu, de ses yeux, les Stigmates sacrés pendant la vie du Saint.

“ La pieuse vierge Claire, toutes ses sœurs, un nombre considérable de séculiers dont quelques-uns les baisèrent avec dévotion et les touchèrent de leurs mains pour s’en mieux assurer, les virent pareillement, après la mort de François.

“ Outre les clous des pieds et des mains, la Saint portait, au côté droit, une plaie rouge, très manifeste, qu’on eût dit faite par une lance. Bien peu, durant son existence, en eurent connaissance ; encore ne la vit-on que furtivement. Un frère accoutumé à le servir fort exactement, vint un jour, sous le pieux prétexte de changer son habit pour le secouer. D’un regard attentif il vit la plaie. Pour en connaître la grandeur, il eut l’adresse d’y poser rapidement trois de ses doigts. Le même moyen réussit à l’heureux Fr. Elie qui, alors, était son vicaire. Fr. Rufin, compagnon du Saint, homme d’une grande simplicité, fut non moins fortuné. Pour adoucir les douleurs du Séraphique Père, il lui frottait les épaules. Un jour, qu’ayant passé à cet effet la main par le capuchon, il la laissa par mégarde, glisser sur le côté droit du Saint. Par hasard il rencontra cette précieuse blessure. François en ressentit une vive souffrance, et repoussant la main malencontreuse, il s’écria : “ Que Dieu te pardonne ! ”

“ Depuis lors, pour éviter les indiscretions, il porta des caleçons